

## **Expériences et traditions. Les congrès eucharistiques internationaux.**

Aux Délégués nationaux, qui s'étaient réunis à Rome, en décembre 1980, avec les Membres du Comité permanent et les Représentants du Comité local en vue de la préparation du 42ème Congrès eucharistique international de 1981 à Lourdes, le Saint-Père suggérait de considérer « avant tout l'expérience et les traditions des congrès eucharistiques précédents avec les éléments éprouvés au fil du temps » (Insegnamenti di Giovanni Paolo II, vol.III,2 1980, page. 1655).

### ***1. L'expérience s'inspirant de la Présence réelle de Jésus-Christ en l'Eucharistie***

La foi vivante en Jésus-Christ, réellement présent et agissant dans l'Eucharistie, a été, dès le début, une source d'inspiration pour les organisateurs des Congrès eucharistiques internationaux. Ceux-ci étaient convaincus que l'Eucharistie recelait la réponse aux besoins de la société du XIXème siècle, à laquelle la « mort de Dieu » avait été annoncée. Le mot d'ordre était donc : « L'Eucharistie sauve le monde ». Ils étaient convaincus que le renouvellement de la vie chrétienne passait par l'Eucharistie.

Lors de la préparation des 15 premiers congrès – du premier Congrès de Lille, en France, en 1881 jusqu'au Congrès de Rome en 1905 -, le Comité permanent (qui jusqu'en 1950 avait son siège à Paris) et les Comités locaux comptaient surtout sur la collaboration des nombreuses associations des « œuvres eucharistiques ». Celles-ci s'occupaient du culte eucharistique qui se manifestait sous diverses formes d'adoration et qui avait son expression triomphale et sa confession de foi au monde dans la Fête-Dieu.

La célébration de ces Congrès incluait non seulement la célébration de la Messe, mais aussi les rapports des associations eucharistiques et quelques conférences sur un sujet eucharistique. La procession eucharistique solennelle représentait toujours le point culminant, avec la participation du peuple et souvent des autorités civiles. À la fin, ils émettaient les « vœux », dont les plus importants étaient ceux de la Communion fréquente et de la Communion des enfants. Les Décrets de Saint Pie X sur la Communion fréquente (Sacra Tridentina Synodus de 1905) et sur la Communion des enfants (Quam singularis de 1910) ont certainement joué un rôle.

### ***2.L'expérience par rapport à la Communion fréquente et à la première communion***

Lors de la préparation des Congrès qui ont suivi celui de Rome de 1905, c'est avec grand zèle qu'on s'employait à faire connaître ces documents et à les mettre en pratique à travers une catéchèse sur la confession et sur la communion des adultes et des enfants.

Au cours des célébrations, on enregistrait les communions distribuées pendant les Congrès; par exemple en 1912, à Vienne, les associations ont préparé à la première communion 100,000 enfants; en 1934, à Buenos Aires 100,000 communions ont été distribuées aux enfants, 400,000 aux hommes et 700,000 aux femmes.

### **3. L'expérience par rapport à la dimension missionnaire**

Après le 26ème Congrès eucharistique international, tenu à Rome en 1922, le Pape Pie XI a inauguré une « nouvelle série de congrès » qui engageait, tous les deux ans, les Églises locales des cinq continents dans une préparation « missionnaire ». Suivant les « vœux » exprimés aux congrès précédents, le Pape a introduit la Fête du Christ-Roi dans l'Église universelle.

Il est à noter que, lors de la préparation du 33ème Congrès eucharistique international à Manille, en 1937, 12 congrès diocésains et nombreux congrès paroissiaux ont été réalisés, ce qui a été possible grâce à la participation généreuse de catéchistes laïcs. Dans leurs Actes, on peut lire, pour la première fois semble-t-il, le mot Réévangélisation.

Lors des célébrations, des conférences sont tenues, de celle de Rome en 1922 jusqu'à celle de Barcelone en 1952, sur les thèmes : la paix du Christ, la Vierge et l'Eucharistie, l'apostolat eucharistique dans les missions, l'Eucharistie dans des pays comme la Hollande et l'Irlande. Elles atteignent leur point culminant – après des adorations solennelles – dans la procession eucharistique qui devient de plus en plus grandiose.

### **4. L'expérience par rapport à la communion de l'Église universelle**

Pendant les préparatifs du Concile Vatican II, une nouvelle période de Congrès commençait avec le 37ème Congrès eucharistique international, tenu en 1960 à Munich (Allemagne) et appelé de manière éloquente « Statio Orbis », car il devait exprimer au monde – comme disait J. Ratzinger, professeur à l'époque – l'image renouvelée de l'Église universelle comme Communion.

Lors de la préparation, la catéchèse était axée sur la messe comme célébration du Mystère pascal. On essayait d'éduquer les fidèles à une « participation active et consciente » à la célébration eucharistique.

La préparation de la liturgie eucharistique renouvelée devait se servir aussi de la Constitution Sacrosanctum Concilium (1963) du Concile Vatican II, dans laquelle est exposé le fondement théologique de l'Eucharistie. Le rapport entre la Célébration et le culte de l'adoration a été ensuite approfondi dans l'Instruction Eucharisticum mysterium (1967). Le Rituel romain sur le Culte de l'Eucharistie en dehors de la Messe (1973) traitait des congrès eucharistiques du no 109 au no 112.

Lors de la préparation (no111), on soulignera l'importance des éléments suivants : a) une catéchèse plus intense de l'Eucharistie, spécialement comme mystère du Christ vivant et

agissant dans l'Église. Cette catéchèse devra être adaptée à la capacité de réception des différents milieux; b) une participation plus active à la sainte liturgie en promouvant l'écoute religieuse de la parole de Dieu et le sens fraternel de la communauté; c) une recherche vigilante d'initiatives et une réalisation diligente des œuvres sociales qui favorisent la promotion humaine et la juste communion des biens.

Pour la célébration (no112), les critères suivants sont signalés : a) la célébration eucharistique sera réellement le cœur et le sommet de toutes les manifestations et les formes de piété; b) les célébrations de la parole de Dieu, les sessions de catéchèse et les réunions plénières seront toutes organisées en vue d'un approfondissement du thème proposé...c) un programme de réunions de prière et d'adoration prolongée face au Très-Saint-Sacrement sera élaboré...d) quant à la procession avec le Très-Saint-Sacrement dans les rues de la ville, accompagnée d'hymnes et de prières, les normes relatives aux processions seront observées...(no101-108).

En ce qui concerne la célébration , même si les Congrès eucharistiques étaient avant tout les congrès du peuple de Dieu tout entier, ils incluaient également des colloques entre théologiens pour étudier l'Eucharistie sous ses différents aspects : liturgique, biblique, théologique, pastoral, anthropologique, social et œcuménique.

### ***5. L'expérience par rapport à la présence de la Vierge aux Congrès***

Dès les premiers Congrès, Marie avait été invoquée avec le titre de « Vierge du Très-Saint-Sacrement ». C'est avec le thème la « Vierge et l'Eucharistie » que le 29ème Congrès eucharistique international a été célébré à Sydney (Australie) en 1928. Les Congrès de 1914 et le Congrès centenaire de 1981 ont été célébrés auprès du sanctuaire de Lourdes; à ce dernier, le Cardinal Bernardin Gantin était le Légat du Saint-Père, qui était empêché par l'attentat qui venait d'avoir lieu sur la Place Saint-Pierre. Au Congrès célébré à Séville en 1993, dont le thème était « Eucharistie et Évangélisation », Marie fut invoquée avec le titre d' « Étoile de l'Évangélisation ». Elle veut nous éduquer – prêtres et fidèles – à travers une participation non seulement extérieure mais surtout intérieure, au Mystère pascal de son Fils, afin que notre vie se transforme en véritable communion avec Dieu et entre les hommes.

### ***6. L'expérience par rapport à l'ouverture aux problèmes du monde contemporain***

Pour la préparation des Congrès après le Concile Vatican II, on choisissait souvent des thèmes qui relevaient les défis du monde à la recherche de la solidarité, de la liberté, de la justice et de la paix. Les signes de charité, solidarité et partage avec les pauvres laissent toujours des traces visibles, par exemple, des logements pour les personnes âgées à Nairobi, à Séville et Wrocław, le mouvement « One heart, one body » à Séoul (qui continue aujourd'hui encore à partager avec les églises pauvres) et le dispensaire auprès de la gare Termini à Rome.

Les célébrations se déroulent désormais selon les critères susmentionnés. La *Statio Orbis* – ainsi est appelée la Célébration conclusive du Congrès eucharistique – est généralement présidée par le Pape. Le premier pape qui a présidé personnellement un Congrès fut Paul VI à Bombay, en Inde, en 1964. Aux Congrès participent généralement entre 70 et 80 nations, des centaines d'évêques, des milliers de prêtres et des centaines de milliers de fidèles avec leurs délégués nationaux.

### **7. L'expérience par rapport à la dimension œcuménique et au dialogue interreligieux**

Dans la phase préparatoire des congrès post-conciliaires, les représentants des Églises chrétiennes séparées et des diverses communautés ecclésiales chrétiennes ont été souvent invités à participer aux colloques théologiques, et dans certains cas, comme à Nairobi, en 1985, et à Séoul, en 1989, il a été convenu d'inviter aussi les représentants des autres religions.

Dernièrement au Congrès tenu durant le Grand Jubilé de l'an 2000 à Rome, auprès de l'Université du Latran, un symposium a eu lieu avec la participation de professeurs protestants.

### **8. Les Congrès eucharistiques nationaux et diocésains**

Les Congrès eucharistiques nationaux et diocésains, issus des Congrès eucharistiques internationaux, représentent une occasion privilégiée pour renouveler la vie chrétienne en construisant des communautés forgées par l'Eucharistie (cf. le Décret du Concile Vatican II *Presbyterorum ordinis* n.6).

....

### **9. Conclusion**

Nous avons essayé de montrer, à travers l'exemple de certains Congrès, les expériences significatives qui ont témoigné, tout au fil d'une histoire plus que centenaire, la richesse inestimable du Mystère eucharistique, dont il faut tenir compte – selon les paroles du Pape citées au début – dans la préparation et la célébration des Congrès eucharistiques.

Les paroles prononcées par Jean Paul II durant l'adoration eucharistique sous les voûtes majestueuses de la cathédrale de Séville, lors du 45ème Congrès eucharistique international, retentissent encore avec toute leur force : « Demandez avec moi à Jésus-Christ... que, à la suite de ce Congrès eucharistique, l'Église tout entière soit fortifiée par la nouvelle évangélisation dont le monde entier a besoin... Évangélisation pour l'Eucharistie, dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie : ce sont trois aspects indissociables de la manière dont l'Église vit le mystère du Christ et accomplit sa mission de le communiquer aux hommes » (*L'Osservatore Romano*, 13 juin 1993).

Face aux grands défis de notre temps, dans sa Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, le Saint-Père écrit qu'il ne s'agit pas d'inventer un « nouveau programme » car il existe déjà : « c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste » (n.29).

C'est dans cette perspective que le 48ème Congrès eucharistique international est préparé et sera célébré à Guadalajara, au Mexique, en 2004, avec le thème : **L'EUCCHARISTIE, LUMIÈRE ET VIE DU NOUVEAU MILLÉNAIRE.**

(Rapport présenté le 5 novembre 2002 à l'Assemblée plénière par le P. Ferdinand Pratzner, sss. Secrétaire du Comité pontifical pour les Congrès eucharistiques internationaux).